

Le site de Durbon, propriété de la Caisse d'Allocations Familiales (CAF) des Bouches-du-Rhône depuis 1956, a fait l'objet de fouilles et de sondages archéologiques dans les années 2000, sous la responsabilité de Nathalie Nicolas.

Au cours de l'hiver 2000 a lieu une première étude archéologique, financée par la CAF des Bouches-du-Rhône, en partenariat avec le Service Régionale de l'Archéologie et le Conseil général des Hautes-Alpes. En 2002 et 2005 des sondages sont réalisés dans le secteur de la Maison Haute, à l'ouest de l'ancienne église médiévale.

Sondage 1 : confirmation de la présence d'un mur de clôture.

Sondage 2 : emplacement du cloître moderne retrouvé.

Sondage 3 : mise au jour de céramiques et de charbons de bois qui rendent plausible l'hypothèse d'un incendie.

Sondage 4 : dans l'angle nord-ouest supposé de l'église.

On met au jour de nombreuses pierres moulurées issues du décor de l'édifice, désormais conservées au musée de Saint-Julien en Beauchêne.

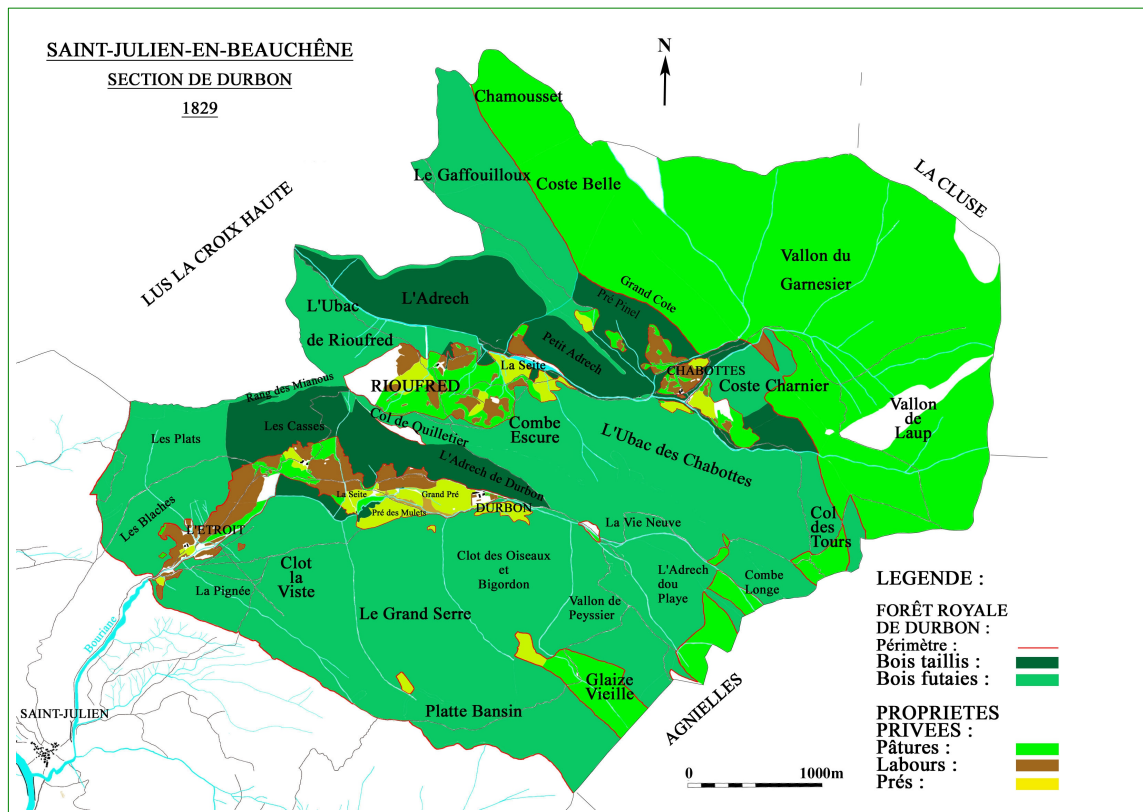


CHARTREUSE DE DURBON : vestiges de la tour de l'Horloge



CHARTREUSE DE DURBON : cartes postales des ruines de l'église

LA FORÊT DE DURBON APRES LA REVOLUTION



La forêt de Durbon au XIX^e siècle d'après le plan et les états des sections du cadastre de Saint-Julien en Beauchêne de 1829, section B dite de Durbon.
 Source : ADHA, 3 P 1406 et 3 P 1407

Si les bâtiments conventuels, les anciennes granges et les terrains agricoles de la Chartreuse sont vendus au fil des ans à des particuliers, La forêt de Durbon devient progressivement nationale, puis domaniale.

Le cadastre de Saint-Julien en Beauchêne, établi en 1829, fait la distinction entre les bois taillis – arbres à croissance lente comme les chênes ou les frênes – et les bois futaies – arbres à croissance rapide, tels les résineux.

Le moyen d'acheminement par radeau sur le Buëch perdure jusqu'à la seconde moitié du XIX^e siècle.

L'exploitation forestière et les scieries fournissent du travail dans la commune. Les gardes forestiers marquent les coupes, qui sont mises aux enchères. Elles sont achetées par des exploitants, tels les propriétaires des scieries locales Blanc et Rougier, ou Charmasson de Gap.

L'abattage est confié aux bûcherons, d'abord locaux puis italiens. Les débardeurs, souvent des agriculteurs, « tirent le bois » avec des chevaux « entiers et dressés » prêtés par les exploitants, les chargent sur des chariots découplés et les transportent, soit vers les scieries de Saint-Julien, soit vers la gare.



Carte postale. Exploitation du bois en hiver au quartier des Etroits



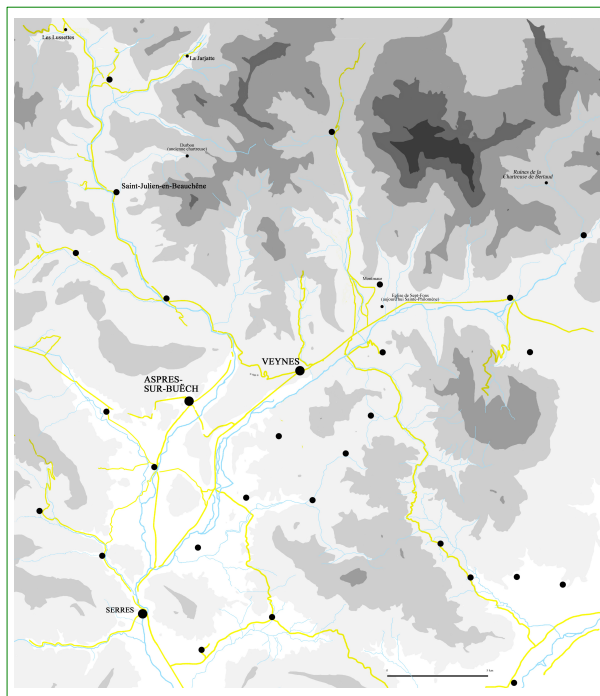
Carte postale. Chargement des billes de sapin à Durbon. Editions Auguste Gros

QUE RESTE-T-IL DES BIENS DES CHARTREUX

LES CHARTREUX DE DURBON ONT ETE CHASSES PAR LA REVOLUTION. L'Assemblée constituante en 1789 juge les couvents inutiles et nuisibles, mais surtout veut tirer ressources de leurs biens mobiliers et immobiliers. Dom Bonaventure Eymin (Prieur de Durbon) remet, en 1790, un état détaillé de tous les biens de la Chartreuse de Durbon. Au nom de la nation, la municipalité de Saint-Julien en Beauchêne, au mois de juillet 1790, mit tous les mines hors de leur couvent (ils étaient encore 13 religieux divisés ainsi : 6 pères, 1 convers et 6 frères lais). Quelques mois après, au district de Serres, les bâtiments furent vendus à vil prix. La nation s'est réservée la montagne. Les terres morcelées furent divisées entre une foule de petits propriétaires qui en jouissent sans penser que les Chartreux les ont fertilisées par six siècles et demi de labours et de peines. Lorsque le monastère est vide de ses occupants, il est livré au pillage de la population. Certains biens sont mis à la disposition de l'Etat et deviennent biens nationaux, dont quelques uns répartis dans dans les églises du département. On retrouve ainsi des biens, parfois classés monuments historiques, à Aspres-sur-Buëch, Lus la Croix Haute (Les Lussettes et La Jarjatte), Saint-Julien en Beauchêne, Serres, Veynes...



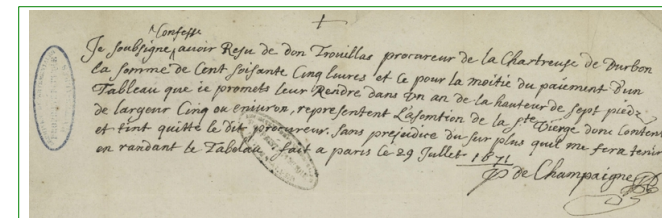
Rétable
Les Lussettes



Carte de localisation
des biens des Chartreux de Durbon



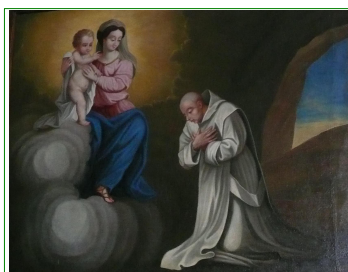
L'assomption : Philippe de Champaigne
Saint-Julien en Beauchêne



Réception de commande en 1671 par Philippe de Champaigne



Autel
Aspres-sur-Buëch



Chartreux dans une grotte
Eglise de Serres



Vierge
La Jarjatte



La vierge à l'enfant avec St-Jean Baptiste
Francesco Trevisani
Saint-Julien en Beauchêne

VUES DES RUINES DE LA CHARTREUSE DE DURBON

Vers les années 1880



Dans les années 1900

